

est présente (1) avec les heureux mais trop rares pèlerins qui se trouvent alors en Terre-Sainte.

La nuit des Rois, comme celle de Noël, de Pâques.....est toujours, comme diraient les Occidentaux une nuit *blanche*. Le temps nous favorise; il ne fait point froid : la veille sera moins pénible : Le thermomètre à midi, marquait à l'ombre 66o (*soixante six degrés Fahrenheit*).

Le Pontifical des Grecs commencera vers dix heures du soir : la messe est précédée des matines. Vers la même heure, tous les autres Rites dissidents commencent aussi leurs cérémonies. Les Arméniens seuls font exception. Ils auront quinze jours plus tard, la solennité combinée de Noël et des Rois Mages. Pauvres schismatiques !

Les Cophtes officient, à la place des Arméniens, dans le bras droit du vaste transept de la Basilique. Ils n'ont point d'évêque pour la solennité : c'est un simple prêtre qui officie ; rien ne le sépare de la foule : les curieux l'environnent de toutes parts. Un *Cawas* se trouve là d'office ! pour écarter avec respect les indiscrets qui se pressent pour voir de plus près ces cérémonies vraiment curieuses pour qui surtout n'est point habitué aux usages de l'Orient ; c'est une série interminable d'encensements, de chants bizarres, langoureux, discordants, d'inclinations, de détails, en un mot, inintelligibles pour les étrangers et quelquefois aussi peut-être, pour les Cophtes eux-mêmes. Les infortunés, pourquoi demeurent-ils donc ainsi obstinés dans leur ignorance et dans leur aveuglement ?

Au fond du chœur des Arméniens, à un petit autel adossé partie au mur qui surmonte l'extrémité Est de la sainte Grotte, partie au mur de la Basilique qui touche au Jardin de l'Oranger de saint Jérôme, les Syriens, dans leur propre Rite et dans leur langue célèbrent la Fête de la Nativité : ils sont peu nombreux et, partant, attirent moins l'attention. Toute la grande solennité se trouve concentrée chez les Grecs : nous ne nous arrêtons point à la décrire : elle durera autant que durera *la nuit*, jusqu'à l'aurore, et durant tout ce temps, la foule des assistants est là debout, suivant toutes les cérémonies, sans banc, sans siège, sans appui !

Les fidèles de l'Occident s'expliquent cette longueur ou durée excessive des cérémonies en Orient : J'assistai, un jour, à une messe Pontificale des Cophtes Catholiques, dans une de nos églises en Egypte ; elle dura toute la matinée (c'était le jour). J'y comptai de quinze à vingt *Epîtres* ! c'était une préparation en quelque sorte aux cérémonies qui allaient suivre. Dans une autre circonstance, au temps du carême, je me trouvai à Jérusalem, sur le Calvaire : les moines Grecs, de la Communauté qui vit enfermée dans la Basilique

(1) Voir plus loin, une notice sur cette paroisse de Bethléem.